d'une façon complète son action physiologique, et cela résulte, non pas de l'inexpérience des expérimentateurs, mais

qu'elle est débarrassée des matières étrangères qu'elle renferme. Sa densité est égale à 0,89 à + 15 degrés; elle bout à 212 degrés (Wurtz), 172 degrés (Pelissard), 146°,5 (Wertheim).

Pour A. Petit, la conicine pure présente les propriétés suivantes; elle bout à 170 degrés, à la pression de 760 millimètres. Sa densité est 0,846 à 12 degrés. Son pouvoir polarimétrique est égal à + 11 degrés quand elle vient d'être préparée, et diminue pour devenir à peu près constant à + 10°36. Ce dernier nombre correspond à 81 degrés saccharimétriques, pour un tube de 2 centimètres de longueur rempli de conicine pure.

Un centigramme de conicine pure doit donner 1,093 de chlorhydrate anhydre, contenant 21,9 pour 100 de chlore et doit saturer exactement 6^{cc},65 d'une solution d'acide sulfurique monohydraté contenant 50 gr. par litre. L'éther, l'huile, la benzine sont sans action sur le pouvoir rotatoire; le chloroforme le diminue, mais beaucoup moins que l'alcool, qui l'abaisse à + 7°42.

D'après von Planta et Kékulé, la conicine est composée de deux bases ternaires : la conicine, $C^8H^{15}Az$, et la méthylconine, $C^9H^{15}Az$.

La composition atomique de la cicutine, $C^8H^{15}Az$, peut faire considérer cet alcaloïde comme une ammoniaque dans laquelle deux atomes d'hydrogène sont remplacés par un corps hydrocarboné auquel Wertheim (1864), a donné le nom de conylène C^8H^{14}.

$$\left.\begin{matrix} H \\ H \\ H \end{matrix}\right\} \begin{matrix} Az=AzH^3 \\ \text{Ammo-} \\ \text{niaque.} \end{matrix} \quad \left.\begin{matrix} C^8H^{14} \\ \text{Cony-} \\ \text{lène.} \\ H \end{matrix}\right\} Az=C^8H^{15}Az.$$

Si on remplace dans cette formule l'atome d'hydrogène par un radical alcoolique, le méthyle, l'éthyle, etc., on obtient la méthylconicine, l'éthylconicine.

La cicutine se combine avec les acides pour former des sels; l'acétate, l'azotate, le sulfate, le tartrate sont à peu près incristallisables; le chlorhydrate cristallise en aiguilles, mais il est déliquescent et s'altère rapidement; le bromhydrate, au contraire, étudié par Blythe en 1835, et récemment d'une façon bien plus complète par Mourrut, cristallise en prismes rhomboïdaux incolores; il est stable, fixe, non déliquescent, et se conserve bien à l'air. Il est soluble, à proportions variables, dans l'eau, l'alcool et l'éther. Mourrut obtient ce sel en faisant agir directement l'acide bromhydrique sur la cicutine. Le bromhydrate de cicutine ne contient pas trace de méthylconicine; il a, d'après Portes, la formule suivante :

$$C^8H^5AzHBr$$

ce qui correspond en poids à 0,405 d'acide bromhydrique, et 0,595 de cicutine pure; de telle sorte que lorsqu'on administre ce sel on donne plus de moitié de poids de cicutine pure.

Pour A. Petit, le bromhydrate et le chlorhydrate sont de beaux sels anhydres très stables, même à 120 degrés, très solubles dans l'eau et l'alcool, ayant un pouvoir rotatoire six fois plus élevé en solution alcoolique qu'en solution aqueuse.

Le meilleur procédé pour les préparer consiste à saturer par l'acide chlorhydrique ou bromhydrique de la conicine pure distillée dans un cou-

des impuretés que présente cet alcaloïde; ce n'est, en effet, que depuis les travaux de Mourrut, qui a fourni à la théra-

rant d'hydrogène (Petit). On emploie seulement ce qui passe à la température fixe de 170 degrés. Par évaporation lente au bain-marie, on obtient ces sels en beaux cristaux incolores.

Action physiologique de la conine ou cicutine. — Cette action, caractérisée par Gubler du nom de cicutisme, se manifeste par des troubles apportés dans le système nerveux et en particulier dans les fonctions des nerfs moteurs et par des modifications dans le liquide sanguin, ce qui explique comment, selon qu'ils ont vu prédominer tel ou tel phénomène, les différents physiologistes ont rangé la cicutine ou dans les paralysants du système nervo-moteur (G. Sée), ou dans les modificateurs du sang (Casaubon, Pelvet et Martin-Damourette).

On a rapproché, au point de vue de l'action sur le système nerveux, la cicutine et les sels du curare; d'après Bochefontaine et Tiryakian, la similitude d'action serait due à une matière résinoïde que Mourrut a pu séparer de la conine, et qui possède, comme le curare, la propriété d'empêcher les nerfs moteurs d'agir sur les muscles, ainsi que Vulpian l'a démontré. D'après Jolyet, Cahours et Pelissard, le curare et la cicutine n'agissent pas de même sur le pneumogastrique : ainsi chez un chien curarisé l'intégrité ou la neurilité du pneumogastrique (Vulpian) reste intacte, tandis que chez un chien empoisonné par la cicutine, elle est atteinte : le pneumogastrique ne conserve pas sa conductibilité, et les excitations électriques ne déterminent plus l'arrêt du cœur. Cette différence entre la cicutine et le curare est encore plus marquée lorsqu'on se sert des autres composés extraits de la cicutine.

Les premiers effets que produit l'absorption de la cicutine sont : un affaissement général, sensation de vertige, difficulté au travail intellectuel et une diminution considérable du pouvoir musculaire; la marche devient incertaine, vacillante, impossible, les mouvements spontanés sont abolis. En même temps il y a des troubles oculaires, lourdeur dans les yeux, dilatation des pupilles et impossibilité de maintenir les paupières ouvertes. A petites doses, l'intelligence reste intacte et le sujet revient assez rapidement à lui.

La paralysie déterminée par la cicutine peut quelquefois être précédée de phénomènes convulsifs : cela tient à deux causes : la dose administrée et la pureté du produit. Ainsi, chez un animal, lorsque la dose est considérable et donnée en une fois, l'animal est pour ainsi dire foudroyé, et les phénomènes paralytiques se produisent immédiatement sans convulsions. Ces convulsions, du reste, sont rares si la cicutine est pure, fréquentes au contraire lorsque la conine renferme de la méthylconicine, d'après Fraser, et surtout de l'éthylconicine, d'après Pelissard.

La sensibilité est atteinte aussi dans le cicutisme, mais d'une manière lente et progressive. Quelques observations permettent d'admettre que des applications locales de la substance amènent la perte de la sensibilité (Pelissard, Gubler).

L'action sur la circulation est peu marquée. D'après Casaubon, Pelvet

peutique une combinaison stable de cet alcaloïde, le bromhydrate de cicutine, que nous possédons un sel pur et cristallisable de cicutine.

On rangeait, il y a peu de temps encore, l'alcaloïde de la

et Martin-Damourette, la cicutine agirait sur le sang en perturbant l'organisation et le fonctionnement des hématies.

Le bromhydrate de cicutine détermine à peu près les mêmes symptômes chez l'homme; et les effets physiologiques se font sentir à la dose de 15 centigrammes.

Chez les animaux, si, à un chien de 7 à 8 kilogrammes, on administre par la voie stomacale 5 centigrammes de cicutine, on observe un peu de somnolence : avec 10 centigrammes paralysie du train postérieur; avec 40 centigrammes la paralysie se généralise; mais, au bout de quatre heures, ces phénomènes disparaissent et l'animal revient à la vie; avec 50 centigrammes administrés d'un seul coup, paralysie généralisée, et mort sans qu'il se produise de convulsions très accusées (*a*).

La ciguë a été préconisée pour le

(*a*) Orfila, *Traité de médecine légale*, t. III, p. 430. Paris, 1832; *Annales d'hygiène publique et de méd. lég.*, t. XLVI, p. 224. — Christison, *Treatise of Poisons*, 1836, 3e édit., p. 776. — Poehlmann, *Physiologische, toxicologische Untersuchungen über das Conin*. Erlangen, 1838. — Nega (D. Julius), *Das Conin als Arzneimittel, Gunbs. Inschr.*, 1859, t. Ier, in *Schmitt's Jahrbucher*, t. LXVI, p. 164, 1859, — Wertheim, *Pharmacologische Studien über Alcaloïde* (*Canstatt's Jahresbericht*. t. V, p. 82, 1852). — Albers (J. et D.), *Wirkung des Conins auf das Herz und physiologische Wirkung des Conin* (*Deutsch. Klin.*, 1853, t. XXXIV, 1853). — Murawiew, *Praktische Bemerkungen über Gebrauch des Conins* (*Med. Zeitung Russlands*, n° 17, 1855; *Canstatt's Jahresb.*, n° 125). — Schroff, *Ueber Conin maculatum* (*Med. das daraus darstellte Canstatt's*, 1856, p. 30-329). — Kœlliker, *Physiologische Untersuchungen über die Wirkung einer Giften* (*Virchow's Archiv fur Path.*, 235). — Praag, *Uebers Conin* (*Canstatt's Jahresbericht*, t. V, p. 315). — Claude Bernard, *Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses*. — Lemattre, *Du mode d'action physiologique des alcaloïdes*. Thèse de doctorat, p. 27, 1865. — Guitmann, *Untersuchungen uber die Wirkung des Conins* (*Berlin. klin. Wochenschrift*, nos 5 et 8, 1866). — Roussel (Edmond), *De la graine de ciguë et de quelques-unes de ses préparations*. Thèse de doctorat, 20 juillet 1868. — Casaubon, *De la conicine*. Thèse de doctorat, 1868. — André Cahours, Pelissart et Jolet, *Sur l'action physiologique de l'éthylconine et de l'iodure de diéthylconine comparée à celle de la conine* (*Société de thérapeutique*, séance du 19 février 1869, *Comptes rendus*, 1868-1869, p. 80). — Pelissart, *Des effets physiologiques de la conine, de l'éthylconine et de l'iodure de diéthylconine*. Thèse de doctorat, 17 mars 1869. — Martin-Damourette et Pelvet, *Etude de physiologie expérimentale sur la ciguë et son alcaloïde* (*Société de thérapeutique*, 16 juin 1869, *Bulletin et Mémoires*, 1870, p. 104). — Kennedy (Henri), *Sur l'emploi de la ciguë en thérapeutique* (*the Dublin Journal of Med. Sc.*, janvier 1873). — Gubler, *Commentaires thérap.*, 2e édit., 1874, p. 783. — Brandes, *Philosophical Magazine* (*Arch. pharm.*, vol. XX, 1817). — Giesecke, *Journ. de pharm.*, vol. XIII, p. 366; *Arch. de pharm.*, voir Brandes, vol. XX, p. 97, 1825. — Geiger, *Magazin fur Pharm.*, t. XXX, p. 72 et 159, et t. XXXV et XXXVI, 1834. — Boutron-Charlard et O. Henry, *Ann. de chim. et de phys.*, t. LXI, p. 337, 1884. — Ortigosa, *Ann. de chim. et de pharm.*, t. LXII, p. 113, 1834. — Blyth, *Ann. de chim. et de pharm.*, t. LXX, p. 73.

ciguë, au point de vue de son action toxique, à côté de ces combinaisons méthyliques si curieuses (méthyl-brucium, méthyl-morphium, etc.), étudiées par Brown et Fraser, et qui constituent une classe de poisons ayant des propriétés identiques à celles du curare. D'après les dernières recherches de Bochefontaine et Tiryakian, ce serait non pas à la cicutine, mais bien à une matière résinoïde qu'elle renferme à l'état impur, que l'on devrait cette propriété spéciale paralysante des nerfs moteurs. La cicutine, à l'état pur, agirait cependant d'une façon élective sur le centre respiratoire bulbaire.

Je ne saurais trop insister sur le fait précédent : il vous

traitement d'une foule de maladies : cancer et tumeurs malignes (Stœrk, Devay), tumeurs lymphatiques, scrofule (Baudelocque, M. Simon, Laboulbène), ulcères atoniques (Bayle), affections vénériennes (Zeller), excitations génésiques (Arétée), phthisie pulmonaire (Quarin), affections du cœur (Paroda, Battini), péritonite chronique (Trousseau), épilepsie (Sauvage), névralgies (Fothergill), maladies de peau (Wier), gale (Giovanni Pellegrini), helminthes (Mattucci), etc., etc. C'est surtout contre les phénomènes convulsifs et en particulier contre les symptômes réflexes qui ont pour point de départ le pneumogastrique, que la ciguë et ses sels paraissent donner de bons résultats (*a*).

1835. — Gerhardt, *Comptes rendus des travaux de chimie*, p. 373, 1849; et *Traité de chim. org.*, t. IV, p. 1, 1856. — Wertheim, *Journ. fur prakt. Chem.*, t. LXXXVI, p. 263, 1862, et t. XC, p. 264, 1864. — Kékulé et Planta, *Comptes rend. méd. de chim.*, t. LXXXIX, p. 130, 1852, et *Ann. de chim. et phys.*, t. XLI, p. 182. — Wurtz, *Traité de chimie élémentaire*, p. 563, 1865, et *Dictionnaire de chimie*, art. CONICINE, 1870. — Hugo Schiff, *Bull. de thérap.*, t. LXXXI, p. 356, 1871. — Mourrut, *Bull. de thérap.*, t. XC, p. 446, mai 1876.

(*a*) Stœrck, *Libellus, quo demonstratur cicutam*, etc., 1760-1761. — Baudelocque, *Bull. de thérap.*, t. XIII, p. 165. — Max Simon, *Bull. de thérap.*, t. XXVII, p. 341. — Devay, *Bull. de thérap.*, t. LXII, p. 529. — Trousseau, *Bull. de thérap.*, t. XXXII, p. 517. — Parola, *Bull. de thérap.*, t. XLIV, p. 84. — Bottini, *Bull. de thérap.*, p. 339. — Laboulbène, *Bull. de thérap.*, t. LXIII, p. 280. — Harley, *Bull. de thérap.*, t. LXXX, p. 232. — Welch, *Lancet*, 6 mars 1859 et *Bull. de thérap.*, t. LXXVIII, p. 333. — Fothergill, *Med. Obs.*, t. III, p. 400. — Bazin, *Leçons théoriques et pratiques sur la scrofule*, 2e édit., p. 340. — Meyer, Mautner, Murawiew, *Canstatt's Jahresb.*, t. II et V, p. 136, 104 et 125. — Matucci, *Butl. de thérap.*, t. XXX, p. 70. — Schlesinger, *Bull. de méd.*, t. LVIII, p. 379. — Hufeland, *Traité des scrofules*, p. 236. — Corry, *Bull. de thérap.*, t. LV, p. 180. — Bayle, *Bibliothèque de thérapeutique*. — Cazin, *Traité des plantes médicinales*, 4e édit., 1876, p. 304. — Dujardin-Beaumetz, *Sur les propriétés physiol. et thérap. des sels de cicutine et en particulier du bromhydrate de cicutine* (*Bull. de la Soc. de thérap.*, 1876). — A. Petit, *Soc. de thérap.*, 1877. — Bochefontaine et Tiryakian, *Acad. des sc.*, séance du 20 mai 1878.

montrera, messieurs, pourquoi la cicutine n'a jamais pris droit de cité dans la pratique journalière ; il vous montrera aussi la cause des résultats contradictoires obtenus par les thérapeutes et les physiologistes ; enfin, il vous fera toucher du doigt les difficultés de la thérapeutique expérimentale, qui résultent, non pas seulement du mode expérimental, mais encore de la pureté et de la fixité du corps chimique employé.

Toujours est-il que la cicutine, que l'on considérait comme un alcaloïde très toxique, peut, à l'état pur, être donnée par la voie stomacale à la dose de 10 centigrammes dans les vingt-quatre heures ; vous pourrez placer cette dose dans une solution bromurée. On a aussi conseillé les injections hypodermiques de cicutine, et malgré les expériences de Bochefontaine, qui prétend que chez les animaux cet alcaloïde est moins toxique par la peau que par l'estomac, je fais à cet égard de grandes réserves et je crois que chez l'homme il faut, au contraire, n'employer en injections hypodermiques les sels de cicutine et le bromhydrate en particulier qu'à doses faibles, de 1 à 2 centigrammes dans les vingt-quatre heures. Quoi qu'il en soit, que vous vous serviez de la voie stomacale ou de la voie hypodermique, ayez soin de formuler la cicutine à l'état de sel pur et cristallisé, soit sous forme de bromhydrate, soit sous celle de chlorhydrate, comme le conseille Petit, en vous rappelant quel rôle considérable jouent au point de vue toxique les impuretés que peut renfermer cet alcaloïde (1).

Quoi qu'il en soit, la cicutine n'est pas encore entrée dans

(1) *Voies et modes d'introduction de la cicutine.* — La voie hypodermique est préférable à la voie stomacale ; les sucs intestinaux paraissent avoir une action destructive sur les propriétés physiologiques et toxiques de la cicutine, comme le suc gastrique, du reste, en a sur le curare ; dans une expérience faite sur un chat de 3 kilogrammes, il a été constaté que, tandis que 20 centigrammes de bromhydrate de cicutine ont amené une paralysie qui a duré quatre heures, 10 centigrammes seulement, introduits sous la peau, ont produit des phénomènes bien plus intenses, et pendant plus de seize heures on a pu constater des traces de cicutisme.

On pourrait employer pour injections sous-cutanées la formule suivante :

Bromhydrate de cicutine cristallisé.....	50 centigr.
Alcool.....	1gr,50
Eau de laurier-cerise.....	23 grammes.

1 gramme de liquide contient 2 centigrammes de sel cristallisé, la goutte en contient 1 milligramme.

Par la voie stomacale on pourra se servir soit de granules, soit de sirop, soit de solution.

1° Sirop de bromhydrate de cicutine :

Sirop simple ou aromatisé à volonté.....	900 grammes.
Bromhydrate de cicutine cristallisé blanc et pur.	1 gramme.

10 grammes de sirop contiennent 1 centigramme de sel ou 6 milligrammes de cicutine pure.

2° Granules de bromhydrate de cicutine :

Bromhydrate de cicutine cristallisé.....	2 grammes.
Sucre de lait..... } Sirop de gomme.. }	Q. S. pour 1000 gr.

Chaque granule contient 2 milligrammes de sel, ou 1 milligramme d'alcaloïde.

3° Solution de bromhydrate de cicutine :

Bromhydrate de cicutine cristallisé.....	30 centigr.
Eau de menthe.....	50 grammes.
Eau distillée.....	250 —

La cuillerée à bouche contiendra 1 centigramme de sel.

le domaine de la thérapeutique courante, et les résultats qu'on en a obtenus dans le traitement des phénomènes angineux et dans celui de l'asthme cardiaque sont des plus incertains. Il n'en est pas de même de l'iodure de potassium, qui est un des plus précieux médicaments pour combattre l'asthme cardiaque, et surtout les altérations athéromateuses de l'aorte et, dans la leçon sur les anévrysmes et dans celle sur l'asthme, je vous montrerai les bons effets de la médication iodurée.

On a aussi conseillé le chloral et le chloroforme. Vergely (de Bordeaux) a même cité des cas où les inhalations de chloroforme auraient calmé les phénomènes angineux (*a*). Je crois que l'on doit user de ces deux substances avec ménagement dans le traitement des affections aortiques parce que l'expé-

(*a*) Vergely (de Bordeaux), *Sur l'emploi du chloroforme dans les affections cardiaques* (*Soc. méd. des hôp. de Paris*, et *Union médicale*, 3e série, t. XXX, 1880, p. 411, 421, 433).

rience vous a montré qu'elles ont l'une et l'autre une action paralysante sur le cœur.

A côté de la morphine, à côté de la trinitrine, il faut placer ces corps analgésiques si intéressants tirés de la classe des antithermiques et sur lesquels j'insisterai lorsque je vous parlerai du traitement des névralgies (*a*). Je veux parler de l'antipyrine, de l'acétanilide, etc., qui sont des médicaments s'adressant particulièrement à l'élément douleur. G. Sée (*b*), dans ses communications successives à l'Académie des sciences et à l'Académie de médecine, a montré que l'antipyrine en particulier combattait efficacement les douleurs angineuses des cardiaques. L'antipyrine, grâce à sa solubilité, se prête à tous les modes d'administration; vous pouvez l'administrer en cachets médicamenteux par fractions de 50 centigrammes, de manière à donner dans les vingt-quatre heures une dose totale de 3 à 4 grammes. Vous pouvez l'employer en solution :

De l'antipyrine.

℞ Antipyrine	7	grammes.
Eau	120	—

Une cuillerée à dessert, à prendre dans un verre d'eau sucrée additionnée de quelques gouttes de rhum ou de cognac.

Vous pouvez enfin vous servir de la voie hypodermique, et injecter le mélange suivant :

Antipyrine	0,50	centigr.
Eau	1	gramme.

Ces injections sont quelquefois douloureuses, mais vous

(*a*) Voir t. III, *Maladies du système nerveux. — Leçon sur le traitement des névralgies.*

(*b*) G. Sée, *Des propriétés analgésiques de l'antipyrine* (*Acad. de méd.*, août et septembre 1887).

pouvez atténuer cette douleur en ajoutant un demi-centigramme de cocaïne à chacune de vos injections.

On peut aussi se servir de l'acétanilide et, dans ce cas, vous le formulerez sous forme de cachets médicamenteux de 50 centigrammes. Le malade prend un cachet le matin, un autre à midi et le troisième le soir.

Ainsi donc, pour me résumer, vous aurez pour combattre les affections aortiques et les phénomènes douloureux qui en résultent souvent, les trois grands moyens que voici : la morphine (1), la trinitrine, les analgésiques antithermiques, et enfin la médication iodurée, auxquels vous pourrez ajouter la médication révulsive et quelquefois l'électricité.

Tels sont les conseils que je crois devoir vous donner pour le traitement des affections du cœur, soit lésions mitrales, soit lésions aortiques. Il me resterait, pour compléter cette question, à vous parler de la thérapeutique des affections aiguës du cœur et de ses enveloppes. L'endocardite, la péricardite réclament, en effet, une médication active, mais vous la connaissez bien; elle réside presque uniquement dans l'emploi des révulsifs appliqués sur la région cardiaque. Ce sont là les raisons qui m'ont conduit à insister surtout sur les maladies à longue durée, qui réclament du médecin un traitement varié et une thérapeutique pouvant se modifier suivant

(1) Picard et Reatbel viennent de faire des épreuves intéressantes sur l'action des sels de morphine sur le cœur. Ils ont constaté que, chez le chien, après une injection de chlorhydrate de morphine, deux phénomènes importants se montrent du côté de la circulation : 1° abaissement souvent considérable de la pression moyenne; 2° ralentissement des battements du cœur, qui coïncide avec cet abaissement.

Des recherches instituées pour rechercher la cause de ce phénomène, abaissement de la pression moyenne et ralentissement des battements du cœur, on peut conclure que la morphine porte son action sur le cœur lui-même : elle agit sur le système nerveux excitateur du cœur et affaiblit son action. Si, en effet, après avoir coupé les deux pneumogastriques à un chien, on lui pratique une injection de morphine, le cœur, malgré cela, ralentit ses battements. (Société de biologie.)

les circonstances et suivant les accidents qui se produisent.

Les maladies du cœur sont très fréquentes, et dès vos premiers pas dans la clientèle vous aurez à soigner ces affections; vous pourrez même, pendant de longues années, suivre ces mêmes maladies : il faut donc que vous soyez prêts à combattre les accidents qui surviennent, et c'est pour cela que j'ai pensé qu'il vous serait plus profitable d'insister presque exclusivement sur les affections chroniques, c'est-à-dire sur les lésions mitrales et aortiques.

Dans la prochaine leçon j'aborderai le traitement des anévrysmes de l'aorte, qui, bien plus rares cependant, méritent toute votre attention.

TRAITEMENT
DES
MALADIES DE L'AORTE

PREMIÈRE LEÇON

TRAITEMENT DES ANÉVRYSMES DE L'AORTE

SOMMAIRE. — Des maladies de l'aorte. — De la thérapeutique des anévrysmes. — Nécessité d'un diagnostic exact. — Cause d'erreur. — Moyens. thérapeutiques proposés. — Méthode de Valsalva et d'Albertini. — Inopexie. — De la compression. — Appareils et enduits protecteurs. — Rupture de l'anévrysme. — Danger de la compression dans l'anévrysme thoracique. — Ses bons effets dans l'anévrysme de l'aorte abdominale. — Mélhode anglaise et méthode de Broca. — Injections sous-cutanées d'ergotine. — Application de la glace. — Ses avantages et ses inconvénients. — Médicaments internes. — Sels de plomb. — Alun. — Digitale. — Iodure de potassium.

Messieurs, les affections chroniques de l'aorte offrent peu de prise à la thérapeutique, et lorsqu'il s'agit d'aortite aiguë ou chronique, le traitement institué est dirigé plus contre les symptômes présentés par le malade que contre la maladie elle-même; et comme ces symptômes, presque tous de voisinage, sont très analogues à ceux que déterminent les affections des orifices de l'aorte et surtout l'insuffisance, on comprend facilement que la thérapeutique soit à peu près identique dans les deux cas.

Aussi, je ne m'occuperai ici que du traitement d'une maladie de l'aorte, rare il est vrai, mais qui mérite cependant toute votre attention; car, ainsi que vous le verrez,